



DR

Alain Antil, responsable du programme Afrique à l'Institut français des relations internationales (Ifri)

« L'instabilité est le plus grand frein au développement »

Annulation du Dakar, crise kenyane : l'année commence mal pour le continent africain...

■ Ces événements ont un impact très négatif sur l'image de l'Afrique. D'autant plus que le Kenya et la Mauritanie profitaient ces dernières années d'une dynamique positive. Le premier était un pays stable, une locomotive économique dans sa région. La seconde avait entamé un processus de transition démocratique, depuis le coup d'Etat de 2005.

Le nombre de crises en Afrique a-t-il diminué ces dernières années ?

■ Les conflits sont de moindre ampleur que lors de la décennie précédente, au Rwanda ou en République démocratique du Congo. Il y a une évolution notable, avec des règlements comme au Liberia, en Sierra Leone, en Angola et en Côte d'Ivoire, et des réductions des conflits ouverts vers des conflits de basse intensité, comme au Darfour.

L'instabilité est-elle un des grands freins au développement de l'Afrique ?

■ C'est le plus grand frein. Quel que soit le type d'événement déstabilisateur, cela provoque un ralentissement des investissements, des destructions d'infrastructures et des déplacements de population. Les programmes d'ajustement structurel subis par les pays subsahariens dans les années 80 et 90 se sont traduits par de violentes coupes budgétaires et ont affaibli la capacité des Etats à agir sur leur territoire.

Propos recueillis par Benjamin Neumann